LE NUMERO 5 CENTIMES

L'Egalité

DE ROUBAIX TOURCOING

LE NUMERO 5 CENTIMES

DIXIEME ANNEE. — N° 307

MERCREDI 2 NOVEMBRE 1904

ABONNEMENTS
Nord et Départements limitrophes . . . Trois mois : 4 fr. 50 Six mois : 9 fr. Un an : 18 fr
Autres Départements. . . . . » 5 fr. 50 » 11 fr. » 22 fr

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
ROUBAIX, 146, Rue Saint-Jean, 146, ROUBAIX

ANNONCES
Les annonces sont reçues directement au Bureau du Journal et dans toutes les Agences de Publicité

La Journée d'Hier

Il paraît se confirmer que l'amiral Rodjestvensky, commandant l'escadre de la Baltique, a canonné, à Hull, deux torpilleurs russes qu'il avait pris pour des navires de guerre japonais. — Des dépêches officielles russes signalent un mouvement offensif des Japonais en Mandchourie. — A Port-Arthur, les assiégeants ont commencé l'assaut général de la place.

—o—

M. Vadecard, secrétaire-général du Grand-Orient, a adressé au garde des sceaux une plainte pour vol, contre le député nationaliste Guyot de Villeneuve.

—o—

Les généraux Delanne et Lacroix ont été entendus par le conseil de guerre de Paris, dans l'affaire Dautriche.

—o—

Un train-poste a été cambriolé entre Paris et Le Mans.

—o—

A Pétersbourg, onze personnes réunies pour une noce ont péri dans un incendie.

—o—

Un horrible crime s'est perpétré à Halluin. — Une fillette de onze ans a été étranglée dans son lit.

—o—

A Wattrelos, un jeune homme a été mortellement frappé de coups de couteau dans le dos. — Le meurtrier est arrêté.

—o—

A Douai, la grève des bateliers continue. — Aucune affaire n'a été traitée au marché d'affrètement.

—o—

A Bouchain, la grève des mariniers a été marquée de plusieurs incidents.

—o—

Trois cents camionneurs du port de Dunkerque se sont mis en grève.

Fédération
DES GROUPES SOCIALISTES INDÉPENDANTS
de la Région du Nord

Le Comité d'entente de la Fédération des groupes socialistes indépendants de la région du Nord, qui s'est réuni hier, adresse aux groupes socialistes indépendants du Nord et du Pas-de-Calais, l'appel suivant :

Aux Groupes Socialistes Indépendants de la Région du Nord.

Camarades,

Le Congrès d'Amsterdam a invité le prolétariat socialiste français à s'unifier.

Répondant à cette invitation, le Parti Socialiste de France a proposé aux autres organisations nationales la réunion d'une commission qui chercherait les moyens propres à assurer l'unification de toutes les forces socialistes françaises aujourd'hui divisées.

Le Parti Socialiste Français, à son tour, a décidé de prendre part aux travaux de cette commission, en proposant de faire trancher les difficultés qui pourraient y survenir, par le Bureau Socialiste International.

Le Parti Ouvrier Socialiste Révolutionnaire, à son tour, doit se prononcer le 8 octobre sur ces propositions. S'il les accepte, comme il faut l'espérer, la commission comprendra l'ensemble des organisations nationales.

Le Parti Socialiste de France, d'autre part, en accusant réception de sa décision au Parti Socialiste Français, lui propose d'examiner au plus tôt la question de la représentation dans le comité d'unification des fédérations non reliées à des organisations nationales.

Nommés par le Congrès de Denain pour vous consulter et vous réunir chaque fois qu'il serait utile à l'action commune, nous croyons intéressant que la Fédération délibère sur la question de savoir ce qu'elle entend faire en cette occurrence et si elle demandera à être représentée dans la commission d'unification.

Nous prions donc tous les groupes socialistes du Nord et du Pas-de-Calais, non adhérents à une organisation nationale, d'envoyer des délégués au Congrès qui aura lieu le dimanche 13 novembre, à 3 heures après-midi, à la « Taverne », à Douai.

Les délégués devront être porteurs de lettres de leurs groupes les accréditant.

En attendant les résolutions qui seront prises en cette réunion, le Comité d'entente croit pouvoir demander à tous les socialistes indépendants, de surseoir dans la presse et dans les réunions à toute attaque contre les camarades d'organisations socialistes d'à côté.

Il espère que cet appel à la pacification des esprits dans une espérance de concorde, sera entendu par tous et qu'il en sera également tenu compte par ceux qui, dans les groupements voisins, sont réellement animés du désir de l'unité.

Il importe que les délibérations solennelles que la commission d'unification, d'où peut sortir la fin des déchirements du prolétariat socialiste français, ne soient pas troublées par des échos de querelles et de discordes.

LE COMITE D'ENTENTE.

Pour d'autres renseignements, s'adresser au citoyen Ed. Delesalle, secrétaire du Comité d'entente, à Lille.

Les FAUCHEURS de la MORT

Les efforts individuels des hommes clairvoyants finiront bien par briser les passives résistances de l'inertie et de la routine. L'administration de notre armée cache mal sous les plumes et les galons sa néfaste ignorance et son imbécile vanité. Elle est la grande pourvoyeuse de la Mort qui ravage les casernes. Elle est responsable devant l'Humanité et l'Histoire des cadavres qu'elle amoncelle, des petits soldats arrachés à la vie de famille, à l'affection de la douce fiancée, aux énergies du travail et qui, le soir, vont se coucher dans les cimetières, champs d'éternels repos.

Et si notre cœur est rempli d'indicible tristesse à la pensée des fosses qui se creusent, des tombes qui se ferment, des vieilles mères pleurant dans le silence des nuits, il faut que l'indignation cependant nous soulève, que la colère nous anime, et que, nous tournant vers cette France qu'évoquait dans une prosopopée sanglante, Agrippa d'Aubigné, nous répétions aussi, avec une pensée de douleur et de reproche : « O France, France marâtre, que fais-tu de tes enfants ? »

Et bien, nous ne voulons plus de cette danse macabre qu'Holbein n'aurait pas signée et où la Parque antique semble battre la mesure avec ses ciseaux funèbres.

Et si les foules aveulies et résignées se courbent sous la lâcheté humaine, si elles restent indifférentes devant la Mort qui fauche les meilleurs et les plus beaux de nos enfants, si elles n'ont plus de vigueur que pour applaudir les bateleurs de carrefours ou les paradeurs de tréteaux, qu'elles aillent à leur destin et qu'elles se ruent à la servitude.

Nous resterons bien quelques vaillants camarades dans la longue théorie humaine qui gravit le chemin de la vie ; tous les fronts ne sont pas courbés, tous les yeux ne sont pas clos, toutes les dignités ne sont pas éteintes.

J'en prends à témoin ce vaillant champion de justice, Clémenceau qui, au Sénat, dans la séance fameuse du 12 mars 1903, prononça un réquisitoire sobre et nerveux, à la fois accusateur et vengeur, contre les chefs assassins qui avaient tué le soldat Hartmann :

« Nous rechercherons, dit-il, si l'armée est faite pour certains chefs ou pour la France et nous verrons si nos enfants entrent au service pour être livrés aux caprices d'hommes qui ne connaissent pas les lois élémentaires de l'hygiène, et détruisent la santé de leurs hommes pour faire des soldats.

Comment, voilà un chef de corps qui viole tous les règlements, qui manque à son devoir élémentaire, qui mésuse de ses hommes, qui les rend malades qui les tue et personne n'aura le droit de protester ! »

Et pendant que la parole de vérité tombait de la tribune, le ministre de la guerre me rappelait ce lieutenant Maillard « pâle, défait, contrit » menant pendre au gibet de Montfaucon l'intègre Semblançay. Le banc des ministres était ce jour-là celui des accusés, celui des condamnés.

Aussi bien le procès n'est pas terminé.

Nous aussi, nous demandons des comptes ; nous aussi, nous accusons la mentalité des « boutons de guêtres ».

C'est elle qui, meurtrier de mort, rabote les cercueils des soldats.

C'est elle qui, funèbre ouvrière, tresse les couronnes mortuaires.

C'est elle, la mangeuse d'hommes, l'insatiable goule, dont le ricanement lugubre monte avec le vent des nuits dans les lointains cimetières, tandis qu'Hécate, lune funèbre, sort tout à coup des nuages et laisse tomber sa lumière froide sur la terre ; c'est elle qui veut des garçons de vingt ans et qui en veut des milliers, pour que ses ossuaires soient nombreux et à la hauteur de son crime.

Ecoutez plutôt :

Voici deux armées : l'armée française et l'armée allemande ; elles ont un effectif sensiblement égal.

Dans le cours de l'année 1900, la statistique nous apprend que l'armée allemande a présenté 765 cas de fièvre typhoïde avec 82 décès.

Et la même statistique nous montre que l'armée française a présenté 4.697 cas de fièvre typhoïde avec 776 décès.

Le lecteur pourrait penser que cette année choisie a été un hasard malheureux pour nous.

Hélas ! il n'en est rien : les années se succèdent avec la même régularité dans le temps qui se déroule et la statistique qui prend ses notes.

Du commencement de l'année 1882 à la fin de l'année 1900, l'armée allemande a présenté 25.334 cas de fièvre typhoïde avec 2.251 décès et l'armée française a présenté 105.330 cas de fièvre typhoïde avec 19.768 décès.

Le lecteur pensera peut-être que la fièvre typhoïde est une maladie où un malheureux hasard nous donne une fâcheuse supériorité numérique.

Nous allons chercher une autre maladie en restant dans l'année 1900. Prenons la variole.

Mais j'ai la tristesse de remarquer 70 cas de variole dans l'armée française et pas un seul ni dans l'armée allemande, ni dans celle de l'Amérique du Nord.

La dysenterie

L'armée allemande compte 163 cas avec un décès, l'armée française 13.547 cas avec 98 décès.

La tuberculose ?

L'armée allemande compte 1.907 cas avec 117 décès ; l'armée française 3.481 cas avec 511 décès.

Et ici nous notons que les infortunés phtisiques qui rentrent dans leurs foyers, sont destinés à une mort prompte, et, dans le court chemin qui les mènera de la caserne à la tombe, ils auront pu contaminer un grand nombre d'être humains ; dans leur maison, leur village, leur famille tout au moins, ils auront véhiculé la terrible maladie, que cultivent avec un soin jaloux nos administrations militaires ou civiles que l'Europe nous envie, comme chacun sait.

Et puisqu'il faut avoir le courage de dire la vérité, toute la vérité, le lecteur ne nous en voudra pas de lui apprendre que l'armée française est la seule des armées européennes où la tuberculose progresse.

Le docteur Lowenthal, membre de la commission extra-parlementaire de la dépopulation nous fait connaître, dans la « Revue générale des Sciences », que depuis quarante ans environ, la tuberculose a triplé dans notre armée, alors que dans l'armée anglaise elle est devenue trois fois moindre.

Et pour mieux édifier le lecteur, transcrivons ici le tableau de l'état tuberculeux dans les armées allemandes et françaises depuis neuf ans.

Années	Armée française	Armée allemande
1892	5.71	3.1
1893	5.58	2.4
1894	6.13	2.4
1895	7.03	2.3
1896	6.38	2.3
1897	6.84	2.2
1898	6.47	1.9
1899	5.81	1.7
1900	6.08	2.1

En résumé, notre armée tient la tête en Europe, au point de vue de la mortalité : c'est un merveilleux bulletin de victoire pour les bureaux militaires.

Ceux-ci ont voulu toutes les gloires pour la caserne : la prison ne suffisait pas, il fallait l'abattoir.

Et quand, revenant le soir du Parlement, je traverse la place Vendôme, je songe que tout bon français, en regardant la colonne, doit être fier de son pays !

Peut-être dans l'espérance de sa définitive libération par la Science, éternelle ouvrière de Révolution, qui fit jaillir hier les pavés des rues et qui demain, fera rentrer sous terre les murs noirs des prisons lépreuses ?

Naturellement, elle prend la main de l'Humanité et la conduit, loin de l'ombre et des ténèbres, vers la lumineuse et chaude clarté du bon Soleil, source de toute vie.

Et comme elle est aussi l'hygiène, nous lui demanderons de ne pas laisser les mauvais génies du mal tuer nos enfants.

Docteur MESLIER.

CHRONIQUE

Petite Guerre

Les coups de sabres de bois pleuvaient dru comme grêle ; le général des armées, affublé d'un glorieux képi de dix-neuf sous, clamait de toutes ses forces, encourageant ses troupes et le clairon, le pauvre petit clairon de 5 ou 6 printemps, sonnait la charge, l'assaut final, avec une fièvre patriotique qui eut fait rêver M. Déroulède.

L'énergie des Russes — j'allais oublier de dire qu'il s'agissait de Russes et de Japonais — triomphait de tous les obstacles ; la demi-douzaine de Japonais figure noircie pour la circonstance, repliait son aile gauche dans un désordre épouvantable, et les sabres de bois faisaient merveille ; par-ci par-là tombaient des combattants que le service d'ambulance, représenté par la voiture à bras d'un commerçant du quartier, cueillait sur le bord des ruisseaux.

Pleuvaient aussi quelques marrons sur les bicornes de papier.

Ainsi s'amusaient les petits enfants.

Jusqu'au soir, ils se battirent avec une conviction farouche, ne cédèrent qu'à la lassitude, suant à grosses gouttes, à bout d'haleine.

***

Quelle idée avaient-ils donc en choisissant une distraction semblable ? D'où pouvait germer cette intuition barbare ? Comment ces infiniment petits pouvaient-ils songer, à peine au monde, qu'il est un âge où l'homme doit se trouver face à face avec l'homme, où la nation doit se heurter avec une autre nation, la déchirer, la détruire ?

Ces réflexions ne manquaient pas, je puis bien l'avouer sans fausse honte, de me plonger dans une mélancolique tristesse.

J'avais le cœur serré à voir tout l'acharnement que ces héros pour rire mettaient à la besogne ; on eût dit qu'ils avaient conscience de jouer un grand rôle et que, de leur attitude stoïque, devait surgir un évènement sensationnel.

Et puis, arriva l'inévitable : les plus grands, les plus forts avaient gagné le terrain : les Japonais, choisis parmi les plus frêles, perdaient leur forteresse imaginaire.

Les rôles intervertis, on eût cru être à Port-Arthur...

***

Avons-nous donc en nous-même cet instinct sauvage de l'écrasement des faibles ? Est-ce que le goût des luttes fratricides est si vivant en nos mœurs, en nos habitudes, que des petits enfants éprouvent déjà, à l'aurore de la vie, la nécessité du sanglant apprentissage.

Je ne le crois pas : cela ne peut provenir que de mauvais exemples, ou plutôt des glorifications malsaines que des parents inconscients font de la guerre, laquelle, peut-être demain, ravira leurs fils.

Ils ont mieux que cela à faire.

Les distractions de bon aloi ne manquent pas aujourd'hui. Il y a bien des jeux innocents qui pourraient couper court à ces exercices parodiant les batailles cruelles.

C'est aux parents réfléchis, c'est aux professeurs convaincus de la noblesse de leur mission qu'il importe d'en développer l'essor.

Par des leçons sages et sensées ils peuvent, les uns et les autres, montrer combien est triste la destruction des races pour des exigences souvent mal fondées. Supprimant dans l'esprit des enfants l'image des combats, ils doivent l'orienter vers ce qui est bien, vers ce qui est beau, et puisque la distraction doit être le repos de la pensée, ils peuvent lui trouver de meilleurs prétextes.

Par ces temps où chez nous tout converge à la réunion des individus, il ne faut pas laisser s'ancrer dans le cœur des petits le goût des choses du passé. Les beaux exemples de Fraternité, d'amour des uns envers les autres, peuvent remplacer avantageusement ceux de la guerre russo-japonaise, dont on ne devrait parler que pour en montrer l'horreur.

Pourquoi vanter à cette jeunesse la suprématie, la force, les frontières, au lieu de lui apprendre qu'il faut respecter le droit à la vie ?

Pourquoi lui faire arborer aux jours de fêtes ces costumes multicolores et pompeux qu'ils devront connaître un jour — trop tôt hélas !

Et le meilleur patriotisme n'existerait-il pas dans le fait d'apprendre aux élèves de nos classes que l'humanité doit s'entr'aider, se soutenir et s'aimer ?

C'est un petit désarmement international que je demande : le désarmement des enfants.

Car en délaissant la « petite guerre » ils apprendront sans doute à détester la grande.

PAX.

Çà et Là

ÉPARGNE

C'est très délicat à dire, surtout au moment où en est en passion devant le mutualisme. — Oh ! les mutualistes ! Oh ! les bons, les grands, les nobles citoyens qui épargnent ! L'économie, c'est la sauvegarde de la société ! L'épargne !, c'est la vie de la France ! Le bas de laine ! Quel drapeau !

Alors, certains arrivent en catimini et vous murmurent à l'oreille :

— L'économie, l'épargne, c'est la négation du principe premier, qui est le droit de vivre ; c'est l'éternisation, de par la bêtise humaine, de l'état de lutte qui jette les uns en bas en élevant les autres. L'économie, l'épargne, c'est la misère à l'état endémique, c'est l'acceptation absurde et lâche de l'axiome évangélique : « Il y aura toujours des pauvres. »

Si, gagnant juste de quoi vivre, vous vous privez pour mettre quelques misérables sous de côté, c'est parce que vous avez la peur du lendemain, de la maladie, de la vieillesse. Cette terreur est la vraie torture de l'humanité. Alors, vous inventez l'épargne. C'est-à-dire que, n'ayant pas de quoi manger, vous prélevez encore une portion de ce néant pour parer à des dangers d'avenir.

Seulement, quand vient cet avenir, vous vous êtes si fort épuisés à réaliser l'épargne, que vous mourez sur cette malheureuse réserve.

Le régime bourgeois a tout intérêt à développer en vous ce sens de l'épargne, parce qu'il est le palliatif apparent du régime social : riches et pauvres.

On crie aux pauvres : Vous ne l'êtes que parce que vous n'avez pas su épargner ! Mais, je ne gagnais pas de quoi manger ! Tant pis, il fallait épargner quand même.

Dans la société future, l'épargne commencera après la satisfaction complète des besoins matériels ; elle sera de luxe. Tandis qu'aujourd'hui, elle est de vitalité première, ce que nous n'admettons pas, puisqu'à épargner pour vivre plus tard, il faut commencer par mourir tout de suite !

Manifestation héroï-comique

A l'occasion du centenaire du Code civil, les femmes — celles du moins qui sont féministes — ont jugé l'instant propice pour s'élever contre l'iniquité d'un régime qui les maintient obstinément en tutelle. Elles ont donc organisé une double manifestation.

Elles se sont rendues d'abord à la cérémonie de la Sorbonne. Là, Mme Kauffmann, secrétaire du groupe *La Solidarité des femmes*, au moment où le ministre achevait son discours, s'est écriée avec feu : « Le Code écrase les femmes ; il déshonore la République. Vive la loi Bérenger ! Vive le bon juge Magnaud qui n'applique pas la loi ! »

La police ne sut point reconnaître à ses accents qu'elle avait affaire à l'un des orateurs les plus qualifiés du monde féministe. Sans ménagement, elle bouta dehors Mme Kauffmann, qui dut passer la journée au poste, pour avoir voulu adresser un discours non prévu au programme, au président de la République.

Ce fut le côté héroïque de la journée.

Il y eut une contre-partie plus gaie. L'état-major du féminisme crut devoir promener quelques revendications sur les grands boulevards de Paris. Les manifestantes se groupèrent dans une dizaine de fiacres et, pour que nul ne se méprît sur leurs intentions, elles se firent accompagner d'hommes sandwiches, décorés d'affiches où l'on pouvait lire :

« Le Code assimile les femmes aux mineurs, aux gens d'une inconduite notoire, aux repris de justice, aux fous.

Nous demandons que dans le mariage, les époux soient des associés égaux.

Nous réclamons l'électorat et l'éligibilité pour les femmes, parce que les femmes ont autant que les hommes d'intérêts à sauvegarder dans la commune et dans l'Etat.

Nous protestons contre la contradiction des hommes, qui après avoir rejeté l'Empire, glorifient sa législation despotique en en célébrant le centenaire. »

La police ne s'en fâcha point ; mais elle prit subitement ombrage, lorsque les manifestantes s'avisèrent d'aller brûler le Code devant le ministère de la justice. Les femmes, pour se consoler, le mirent en pièces.

Vu l'impossibilité de les en dissuader, on préféra les y aider et, hommes et femmes, ayant à l'envi dispersé les feuillets du volume maudit, tout se termina, comme il était séant en un jour de centenaire, par un baiser Lamourette des plus francs et de plus courtois.

Ainsi furent rapprochés les sexes dans la fraternité, sinon dans l'égalité.

Bonne journée, en somme, pour la République !.....

MUTUALISTES

Selon l'expression consacrée, la « grande famille mutualiste » compte 2.350.000 membres participants, hommes, femmes et enfants, et 350.000 membres honoraires.

Le budget des recettes de la mutualité est de 47 millions, sur lesquels les membres participants payent 28 millions de cotisations. Les membres honoraires versent 2.300.000 francs ; une somme supérieure provient des subventions de l'Etat, des départements et des communes ; le reste est fourni par l'intérêt des fonds placés et les recettes diverses. La cotisation moyenne du membre participant est de 14 fr. 75 par an, pour les sociétés ayant service de maladie et de retraite.

En retour, le mutualiste reçoit une indemnité moyenne de 1 fr. 33 par jour de maladie, et dans sa vieillesse (il y a environ 75.000 pensionnés), une retraite moyenne de 80 fr. environ !

Tel est, brièvement exposé, l'état actuel de la mutualité française. Devant d'aussi maigres résultats, n'est-il pas ridicule de la proposer aux travailleurs victimes de la société capitaliste comme une panacée qui guérira leurs souffrances ?

ÉCHOS ET NOUVELLES

RICHE MARIAGE

Samedi a eu lieu, à Londres, le mariage de miss Pauline Astor, fille unique du milliardaire américain Waldorf Astor, propriétaire de la *Pall Mall Gazette*, avec le capitaine anglais H. Spender Clay.

La cérémonie fut célébrée, assurent les journaux anglais, avec un faste incroyable. Rien d'étonnant à cela. M. Waldorf Astor n'est-il pas propriétaire de la moitié des terrains sur lesquels est bâtie la cité de New-York ?

—o—

LES GAITES DE LA GUERRE

Un de nos confrères parisiens qui, pour les besoins de son journal, suit les opérations de Kouropatkine, s'est souvenu de la date de l'anniversaire de sa femme et est allé au télégraphe pour lui adresser ses meilleurs vœux.

Et l'épouse de recevoir une dépêche ainsi conçue : « Chère Marie, je t'embrasse de tout mon cœur... » et apostillée comme suit : « Avec la permission de la censure, le censeur, le lieutenant B... »

NOS DÉPÊCHES

par Services Télégraphiques et Téléphoniques spéciaux

LA GUERRE
Russo-Japonaise

L'incident Anglo-Russe

La gaffe de Rodjestvensky. — Deux torpilleurs russes canonnés par l'escadre russe. — Nouveaux renseignements. — Le rôle de la Commission d'enquête.

Voici de nouveaux renseignements qui confirment et complètent l'intéressante information que nous avons publiée hier, concernant la gaffe monumentale de l'amiral Rodjestvensky qui a pris deux torpilleurs russes pour des torpilleurs japonais et les a canonnés, en coulant un et blessant plusieurs personnes à bord de l'autre, notamment un pope qui a eu la main enlevée par un boulet et qui vient d'être transporté à l'hôpital de Tanger, avec le bras amputé.

On télégraphie de Londres :

— La commission d'enquête, qui se réunira à Vigo et qui est chargée d'établir les faits sur l'incident de Hull, aura devant elle l'argument anglais, disant : « Des navires de guerre russes ont passé, dans la nuit du 22 octobre, à 350 kilomètres de la côte anglaise et ont tiré, sans raison, sur des bateaux de pêche, de nationalité anglaise, et blessé des pêcheurs anglais. »

L'argument de la Russie sera : « Parmi les bateaux de pêche anglais que notre escadre dépassa, dans la nuit du 22 octobre, à Dogger-Bank, dans la mer du Nord, se trouvaient deux torpilleurs ennemis qui s'approchaient de nos navires de guerre. Comme ils ne voulaient pas répondre à nos signaux, nous avons tiré sur eux, et nous croyons en avoir coulé un. Nos obus sont malheureusement tombés sur les bateaux de pêche. Nous exprimons nos plus vifs regrets et nous paierons les indemnités nécessaires aux victimes. »

Dans les milieux bien renseignés, on ne met pas en doute la présence de deux torpilleurs étrangers à Dogger-Bank, dans la nuit du 21 au 22 octobre, car les pêcheurs de Hull, dans leurs premiers rapports, en parlaient. Mais on est convaincu qu'il sera établi que les deux torpilleurs sur lesquels l'amiral Rodjestvensky a tiré n'étaient pullement des bateaux « ennemis », mais bel et bien des torpilleurs russes.

Voici les raisons qu'on donne en faveur de cette opinion : En quittant les eaux danoises et en entrant dans la mer du Nord, il y a une dizaine de jours, l'escadre de la Baltique se divisa en trois groupes : les torpilleurs devant se rendre à Cherbourg ; le groupe des cuirassés et croiseurs qui est arrivé à Vigo, et le groupe qui est arrivé à Tanger. Les torpilleurs et un transport étaient en avant ; le groupe pour Vigo avec le vaisseau-amiral venait ensuite, et la division actuellement à Tanger suivait. Cependant, en traversant le détroit de Douvres, les torpilleurs n'étaient plus en avant : ils venaient après les navires, formant le groupe de l'amiral Rodjestvensky. On conclut de ce fait que les torpilleurs et le transport qui avaient pénétré dans la mer du Nord en avant du gros de l'escadre et à destination de Cherbourg, avaient perdu leur route et se trouvaient par accident à Dogger-Bank, au moment même où les cuirassés et croiseurs de Rodjestvensky y arrivaient.

L'amiral russe croyant que ses torpilleurs étaient au moins à 150 kilomètres devant lui, les prit pour des torpilleurs ennemis et tira sur eux.

Cette opinion est celle des milieux officiels et elle est d'autant plus admissible qu'il est absolument établi qu'il n'y avait aucun torpilleur anglais dans le voisinage de Dogger-Bank, les 21 et 22 octobre, et qu'il serait absurde de supposer que les Japonais avaient eu des torpilleurs dans la mer du Nord.

La commission d'enquête internationale à Vigo aura à vérifier ceci :

1° Tous les torpilleurs russes qui sont entrés dans la mer du Nord, il y a une dizaine de jours, existent-ils encore, ou bien y en a-t-il un qui manque ?

2° Y a-t-il, parmi les torpilleurs arrivés à Cherbourg et à Tanger un ou plusieurs qui portent des traces d'avaries produites par des obus ?

Si la commission donne une réponse affirmative à une de ces questions, il sera établi que les deux torpilleurs qui se trouvaient dans la nuit du 21 au 22 octobre à Dogger-Bank et qui, d'après l'amiral Rodjestvensky auraient été des torpilleurs « ennemis », étaient en réalité deux de ses propres torpilleurs.

La question d'indemnité

Londres, 31 octobre. — On annonce officiellement que l'amiral sir Cyprian Bridge et M. Butler Aspinall, un avocat distingué, ont été désignés par le ministère du commerce à l'effet de soumettre un rapport relativement à l'incident de la mer du Nord, aux dégâts qui ont été causés et à la question des dommages-intérêts.

L'enquête habituelle, en pareil cas, ouverte à Hull, reprendra mercredi, à trois heures, et se continuera de jour en jour, jusqu'à ce qu'elle soit terminée. Cette enquête durera vraisemblablement jusqu'à la fin de la semaine. Un très grand nombre de témoins ont été appelés, les plus importants étant naturellement ceux qui avaient la direction des navires endommagés, tels que le capitaine et le second des chalutiers « Moulmein » et « Mino ».

On mande de Hull que, samedi matin, le montant des sommes que le maire de Hull avait reçues au profit des victimes de l'incident de la mer du Nord était de 18.162 fr.

Les opérations en Mandchourie

ATTAQUES RUSSES RÉPOUSSEES

Tokio, 31 octobre. — On télégraphie du quartier général du maréchal Oyama :

— Dans la nuit du 28, un petit détachement ennemi attaqua Ouaï-Tao-Chan ; il fut immédiatement repoussé.

Le 29, à trois heures du matin, un détachement d'infanterie de l'armée du centre marcha contre Voumingtsoun, surprit l'ennemi et mit le feu aux maisons qu'il occupait.

Voumingtsoun est situé à mi-chemin entre les avant-postes des deux adversaires, l'ennemi se servant de cette localité comme base de ses fréquentes attaques de nuit contre nos avant-postes.

Dans la nuit du 28, un détachement ennemi attaqua l'éminence de Santaokangtsou, mais il fut immédiatement repoussé.

Une autre dépêche, adressée de l'armée du général Kuroki, dit :

— Les Russes ont essayé de reprendre la colline de Ouaï-Tao-Chan à minuit. Ils ont été repoussés.

Les détails manquent.

Les ouvrages de défense étaient semi-permanents, les tranchées très profondes. Les Russes ont perdu là près de 200 hommes, dont 70 tués et blessés laissés au sommet. Le chiffre des hommes laissés à la base de la colline est inconnu, car les Japonais ne peuvent y parvenir à cause du feu incessant des Russes. »

Mouvement offensif japonais

Moukden, 31 octobre. — Le 29 et le 30 les troupes japonaises avec le train des équipages renforcent leur mouvement en grandes masses dans la direction de l'est.

L'ennemi continue de fortifier ses positions sur tout le front.

Les positions japonaises canonnent fréquemment depuis ce matin le sommet du mont Poutiloff.

La grosse artillerie a commencé à tonner au Sud-Est, hier soir, et a continué jusqu'à ce matin.

Des combats ont eu lieu entre des détachements en reconnaissance.

Les Japonais ont traversé le Cha-Ho au Sud-Est.

Une grande bataille est attendue cette semaine.

Une organisation complète de l'armée russe est en cours.

Le général Kouropatkine annonce un mouvement japonais à l'est.

L'ennemi se concentre évidemment pour des opérations offensives.

A Dallun, les deux armées sont à peine à 400 mètres l'une de l'autre. Elles sont séparées par une rivière qui fournit l'eau potable.

Les Japonais ont attaqué samedi Erlihako.

Assaut de Port-Arthur

L'assaut général de Port-Arthur, qui avait commencé d'une façon préliminaire le 24 courant, s'est développé hier, et s'est transformé en une bataille acharnée, qui a duré pendant toute la journée.

Suivant un renseignement d'une source qui été jusqu'à présent véridique, les Japonais ont lancé des forces considérables contre la forteresse, dans leur troisième tentative, pour obtenir une position stratégique. Le résultat du combat d'hier n'est pas connu.

Les Japonais avaient préparé cet assaut depuis un mois.

On croit que les Japonais ne s'attachent pas à prendre la ville cette fois-ci. Leur idée serait simplement de faire un nouveau pas très important en avant. Le plan qu'ils exécutent actuellement a été adopté en raison des résultats du premier assaut, où des milliers de Japonais ont été sacrifiés dans une tentative de s'emparer des fortifications par la force du nombre, sans égard aux pertes à subir.

Cet assaut, comme le précédent, est la conclusion de travaux de nombreuses semaines occupées à creuser des retranchements, à monter des canons et à livrer de petits engagements.

Les gens experts en la matière disent que l'assaut final se fera quand les Japonais se seront emparés de positions qui leur permettront de se tenir encore plus près, presque dans la gueule des canons russes.

On croit que deux assauts généraux de plus seront nécessaires avant que la distance entre les deux lignes belligérantes soit suffisamment abrégée pour permettre une tentative finale d'entrer dans les forts principaux et de terminer le siège.

Tragique incendie

Onze victimes

Pétersbourg, 31 octobre. — Un incendie s'est déclaré, ce matin, à trois heures, dans une maison de deux étages construite en bois et habitée par un musicien ambulant italien.

D'après les renseignements recueillis jusqu'à présent, on célébrait une noce dans cette maison et, sur les dix-huit personnes qui y assistaient, onze ont péri dans les flammes.

Un train-poste cambriolé

Le Mans, 31 octobre. — Le train-poste 519 partant de Paris-Montparnasse à huit heures quarante-six du soir et se dirigeant sur Brest, a eu cette nuit un de ses fourgons cambriolé entre Paris et le Mans ; le malfaiteur, qui est entré, suppose-t-on, à contre-voie, pendant un arrêt, a pénétré dans le compartiment des dépêches en pratiquant une ouverture dans la cloison au moyen d'une scie. Les sacs de dépêches ont été éventrés et pillés. De nombreux chargements ont disparu, mais il est impossible, pour le moment, de préciser le montant du vol.

Les incidents militaires

PLAINTE DE M. VADECARD

Paris, 31 octobre. — M. Vadecard vient d'adresser au garde des sceaux une plainte en vol et complicité de vol contre M. Guyot de Villeneuve, député nationaliste de la Seine et autres.

Suivant l'usage, le ministre de la justice